

« l'intérêt des emprunts et toutes les charges publi-
 « ques fussent acquittés régulièrement de six en six
 « mois; nous avons eu le bonheur d'y réussir. Vous
 « connaissez la prospérité de notre commerce, l'im-
 « portance de notre marine. Il ne tient qu'à vous
 « de maintenir l'heureux état de nos affaires, en
 « priant le Tout-Puissant de vous faire persévérer
 « dans le système salutaire qu'il avait daigné nous
 « inspirer. Si vous y persistez, vous deviendrez re-
 « doutables et possesseurs de toutes les richesses du
 « monde chrétien. Gardez-vous, comme du feu, de
 « toucher au bien d'autrui et de faire la guerre in-
 « justement; Dieu vous en punirait.

« J'ai désiré conférer secrètement avec vous sur le
 « choix de celui que vous allez avoir à élire après
 « ma mort, pour le plus grand bien de notre répu-
 « blique. Plusieurs d'entre vous me paraissent dis-
 « posés en faveur de quelques-uns que je vais dési-
 « gner. Marin Cavallo en est digne par sa capacité
 « et par sa vertu. On peut en dire autant de Fran-
 « çois Bembo, de Pierre Loredan, de Jacques Trevi-
 « sani, d'Antoine Contarini, de Fantin Michieli,
 « d'Albin Badouer; ce sont tous hommes sages, ca-
 « pables et d'un mérite éprouvé. Quant à ceux qui
 « proposent François Foscarei, je pense qu'ils n'y ont
 « pas réfléchi mûrement. Dieu vous préserve d'un
 « tel choix. Si vous le faites, vous aurez bientôt la
 « guerre.

« Alors ceux qui avaient dix mille ducats n'en
 « auront plus que mille. Qui avait dix maisons sera
 « réduit à une, et ainsi du reste. Plus de biens, plus
 « de crédit, plus de réputation. De maîtres que vous
 « étiez vous vous trouverez sujets, et de qui? des
 « gens de guerre, d'une soldatesque, de ces bandes
 « que vous soudoyez. Vous avez un grand nombre
 « d'hommes capables de diriger les affaires de la
 « guerre et du gouvernement; des officiers éprouvés
 « pour le commandement de vos flottes, huit capi-
 « taines à qui vous pourriez confier soixante galè-
 « res, dix personnages dignes par une longue ex-
 « périence de présider aux délibérations de vos
 « conseils. Les étrangers ont souvent rendu hom-
 « mage à votre sagesse, en prenant des arbitres
 « parmi vous; persistez donc, pour vous et pour le
 « bonheur de vos fils, dans ce système qui vous a
 « procuré tant de prospérités.»

« Ce grave personnage mourut quelques jours
 « après. Sous son administration, on avait commencé
 « les bâtiments de la bibliothèque de Saint-Marc, et
 « reconstruit sur un plan plus noble le vieux palais,
 « consumé autrefois par un incendie. Un décret, con-
 « seillé par le besoin de l'économie, défendait, sous
 « peine d'amende, de proposer cette réparation. Le
 « doge paya l'amende et se chargea de proposer le ré-
 « tablissement du principal édifice de Venise.

VI. Aussitôt qu'il eut fermé les yeux, les qua-
 « rante et un électeurs entrèrent au conclave pour
 « lui donner un successeur. Les concurrents furent
 « Marin Cavallo, Antoine Contarini, Léonard Monce-
 « nigo, procureurs de Saint-Marc; François Bembo,
 « Pierre Loredan, celui qui avait gagné une bataille
 « contre les Turcs, et ce François Foscarei dont le der-
 « nier doge avait si fortement recommandé l'exclu-
 « sion. Mais il faut savoir que ce procureur, dont
 « l'ambition ne s'était proposé rien moins que le dogat
 « pour objet, avait employé les fonds de la procuratie
 « à se faire des partisans, en donnant des secours à
 « un grand nombre de patriciens pauvres, et en dotant
 « leurs filles. On l'accusait d'avoir dépensé de la sorte
 « plus de trente mille ducats; aussi avait-il beaucoup
 « de créatures (1425).

Loredan était celui des candidats qui paraissait
 « d'abord avoir le plus de partisans. Ceux de Foscarei
 « usèrent d'adresse; ils commencèrent par ne donner
 « que trois voix à leur candidat, mais à chaque scrutin
 « ils lui en donnaient quelqu'une de plus, et ils avaient
 « soin de répéter tout ce qui pouvait faire écarter les
 « autres concurrents, sans manifester le dessein de
 « faire prévaloir la faction de Foscarei.

Ils opposaient à Cavallo, son extrême vieillesse;
 « à François Bembo, ses infirmités (il était boiteux);
 « à Léonard Moncenigo, sa qualité de frère de l'an-
 « cien doge, ce qui pouvait être d'un dangereux
 « exemple; à Contarini, sa nombreuse famille; il n'y
 « avait rien à dire contre Loredan: Albin Badouer,
 « doyen de l'assemblée et l'un des partisans de Fos-
 « carei, se chargea de le faire écarter.

Il avoua que c'était un habile homme de mer;
 « qu'il jouissait de l'affection de tout ce qui tenait à
 « ce service; mais il en conclut que c'était une raison
 « pour ne pas l'élever au dogat, afin de ne pas se pri-
 « ver d'un amiral expérimenté, dans une occasion où
 « il pourrait devenir nécessaire. Loredan, qui était
 « un des électeurs, fit lui-même un tableau de ses ser-
 « vices. On alla aux voix, mais il eut moins de suf-
 « frages que dans les premiers scrutins.

« Ensuite on en vint à parler de Foscarei. Pierre
 « Orio objecta que ce candidat était encore jeune,
 « chargé de famille, marié pour la seconde fois; que
 « sa femme lui donnait un enfant de plus tous les
 « ans; que sa fortune était au dessous du médiocre;
 « qu'il s'était déclaré ennemi de la paix: il rappela
 « tout ce que Thomas Moncenigo avait dit contre lui.
 « Foscarei se défendit avec beaucoup de finesse, et
 « exposa que sa fortune s'élevait à cent cinquante
 « mille ducats.

« Le conclave dura six jours: il y eut jusqu'à neuf
 « scrutins, sans que personne réunit la majorité et
 « sans que les voix pour Foscarei s'élevassent au delà
 « du nombre de seize. Enfin ceux qui le favorisaient